

Perret-Clermont, A.-N. (1995). Introduction à la deuxième partie "Situations et problèmes linguistiques". In E. Pogli, A.-N. Perret-Clermont, A. Gretler & P. Dasen (Eds.). Pluralité culturelle et éducation en Suisse (pp.163-165). Bern: Peter Lang.  
Source devant être utilisée pour toute référence à ce travail

## **Deuxième partie**

### **Situations et problèmes linguistiques**

## INTRODUCTION

Anne-Nelly Perret-Clermont

---

La langue tient une place considérable dans la vie psychique de l'être humain, au point que la capacité de parler peut être décrite, du point de vue psychologique, comme naissant du désir du jeune enfant de vivre et d'aimer, tout en engendrant ce désir.

Les paroles qui accompagnent la prime enfance désignent et interprètent l'expérience, façonnent les souvenirs, les projets et les espérances. Elles confèrent à l'être en croissance les termes de son identité et en deviennent constitutives.

Dans ses moments d'angoisse et de réflexion, l'humanité s'est posé la question : serait-ce la parole qui la différencie de l'animal ? Sans doute prend-on conscience du rôle majeur de la langue quand justement on ne peut pas y recourir : avec le bébé (*infans*, qui ne parle pas), par exemple, mais plus encore, dans la rencontre avec l'étranger... et la question précédente revient alors parfois sous des formes sournoises : est-il bien humain comme moi s'il ne parle pas ma langue ?

La parole pour se dire s'appuie sur le langage. Mais le sujet parlant n'a souvent guère réfléchi à son rapport au langage, et d'autant moins si son univers est monolingue. La découverte de l'altérité du plurilingue ou de l'allophone risque alors de le renvoyer à ses limites, à la conscience des frontières du pouvoir de sa parole, à celle des dépendances interpersonnelles qu'il faut gérer pour communiquer. L'image de soi fragilisée cherche alors des compensations, bien connues des psychologues étudiant les processus d'attribution : on cherche à (se) démontrer les carences de l'altérité de l'interlocuteur pour qu'elle cesse d'être menaçante. Les Grecs anciens qualifiaient les étrangers de "barbares" : onomatopée qui désignait l'absence de langage articulé ! Des traces d'ethnocentrisme - plus sophistiqué certes, mais de même type - se retrouvent jusque dans nos pensées scientifiques contemporaines : on observe en effet que les premières hypothèses émises quant aux langages des groupes minoritaires ou sans pouvoir ((par exemple lors des études sur le "code restreint" attribué aux milieux ouvriers; sur la langue des signes des sourds; sur le bilinguisme des enfants ou des migrants, etc.) l'ont presque toujours été dans le sens dépréciatif d'un préjugé de déficit, de handicap.

Et avouons que lors de la publication du premier volume "Etre Migrant" (1979), nous sommes nous aussi, dans une certaine mesure, tombés dans ce piège ! Notre sous-titre n'était-il pas "Approches des problèmes (*sic*) socio-culturels et linguistiques des enfants migrants en Suisse" ? Certes "problèmes" il y avait. Mais l'attribution unilatérale de ce terme aux groupes migrants rendait dans une certaine mesure aveugle à la *complexité des phénomènes interactifs* auxquels contribuent tout autant les groupes autochtones de référence que leurs interlocuteurs. D'autre part, cette centration (déjà interprétative...) donnait un poids prédominant à la langue et au contexte socio-culturel, préjugant des liens de causalité avant l'examen. Même si les contributions de ce premier ouvrage n'étaient certes pas prisonnières de ces biais et ouvraient des perspectives pour renouveler la problématique, et parce qu'elles le firent, il nous a semblé très important de faire à nouveau le point sur ces questions.

Nous avons donc invité **Bernard Py** à dresser un tableau des enjeux de la question du rapport de la langue à la migration à la lumière des travaux scientifiques actuels, ce qu'il fait en écho aux contributions des autres auteurs de cette partie.

**Romano Müller** approfondit ensuite un aspect particulier des enjeux éducatifs en analysant une large série de travaux, principalement germanophones et anglophones, qui font apparaître les relations complexes qui unissent l'apprentissage des langues première et seconde.

Dans un deuxième chapitre, il explore les conséquences de ces processus pour le cas particulier des systèmes scolaires suisses alémaniques qui présentent déjà en eux-mêmes une réalité mixte, la langue orale de ces régions (le suisse allemand) différant de la langue officielle (Hochdeutsch) de l'école.

C'est ensuite depuis un contexte francophone mais enrichie d'une large expérience européenne que **Micheline Rey-von Allmen** explore ces questions sous l'angle plus général de l'interaction des langues dans la société et dans l'école.

**Christine Othenin-Girard** reprend les questions posées par B. Py en cherchant à identifier plus précisément quelles sont les pratiques scolaires qui sont susceptibles d'activer instrumenter les élèves migrants dans leur rapport aux

langues, ou au contraire de les mettre "hors-jeu" en les privant d'occasions éducatives sur ce plan.

Par ce tour d'horizon, le lecteur sera sans doute confronté à la complexité des questions pédagogiques que rencontre une société devenue pluriculturelle, soucieuse d'équilibres sociaux et d'éducation des compétences.